

1940

Laure KRÜGER Ancienne de l'îlot K

Témoignage publié dans le bulletin trimestriel
Gurs Souvenez-vous, n° 145, décembre 2016, p. 18-19

Témoignage recueilli par Claude Laharie le 9 avril 1987, à l'occasion du voyage fait à Gurs par l'ancienne internée.

Puisque je ne tenais pas tellement à m'en souvenir, je n'avais jamais revu ce camp après mon départ avec ma sœur et quelques amies, en août 1940.

Nous y avons été internées à l'îlot K en tant qu'antnazies juives, en mai 1940, après avoir résidé à Paris depuis 1935. On nous avait, transporté à Gurs depuis le Vél' d'Hiv', qui nous avait déjà un peu préparé à l'hospitalité de Gurs.

J'y avais perdu au moins 20 % de mon poids déjà minime, après avoir dû partager notre maigre portion de pain avec les rats.

Après avoir pu nous échapper, j'ai rencontré soudainement sur la nationale 636 mon mari, ancien volontaire des Brigades internationales en Espagne. Il était interné comme indésirable dans un camp près de Bordeaux dont lui et un groupe de camarades s'étaient libérés eux-mêmes à l'approche des troupes nazies allemandes. Après le hasard heureux de nos retrouvailles, nous nous sommes dirigés avec quelques amis vers Toulouse, presque entièrement, à pied. Nous y avons un ami chez lequel nous sommes arrivés après quatre jours de marche, passant les nuits dans les granges solitaires et sous les arbres. En route, nous avons évité bien soigneusement les localités les plus villes importantes pour ne pas être repris dans une des nombreuses rafles du temps.

Notre ami de Toulouse nous a amenés à Lardenne chez une famille de braves gens, très pauvres, qui habitait une toute petite maison avec une cuisine et une chambre à coucher pour quatre personnes. Ils étaient prêts à nous donner refuge dans une étable vide et après, selon notre désir, dans un grand tonneau vide, couché dans le jardin. Là nous avons logé pendant quatre mois sur un peu de paille, au grand air, sans que personne ne nous ait dénoncé, nourris par la solidarité des résidents français de Toulouse qui ont tout fait pour nous aider. C'est grâce à cette solidarité du peuple de France que nous avons survécu. Je ne l'oublierai jamais.

Finalement nous avons pu nous rendre à Marseille avec des faux papiers fournis par nos amis français, aller au consulat du Mexique et obtenir des visas pour ce pays. Puisqu'il n'y avait pas de bateau pour le Mexique, nous avons réussi, avec plus de mille autres réfugiés fuyant la Gestapo, à nous embarquer à bord du *Winnipeg* qui devait aller à la Martinique. Mais après un long voyage de trois semaines, notre navire fut capturé et amené à Trinidad, alors colonie anglaise. Là, on nous a fait connaître un camp d'internement anglais, plus confortable que Gurs, il faut le dire.

Au bout de quelques semaines, nous avons pu continuer notre voyage et aller aux Etats-Unis pour nous rendre de là au Mexique. Mais, arrivés à New York, une nouvelle loi nous a interdit de quitter les Etats-Unis, étant d'origine allemande. Nous y sommes restés jusqu'à la fin de la guerre, faisant notre possible pour faire connaître la vérité sur la nature de l'hitlérisme et pour répandre l'appel à la Résistance de de Gaulle.

«Après la guerre, nous sommes rentrés en Allemagne. Voilà en grandes lignes l'histoire de mon périple après avoir quitté Gurs. Nous avons cru avoir vaincu l'idéologie nazie, guerrière, antisémite, raciste et xénophobe et pouvoir édifier maintenant un monde de paix, de liberté et de justice pour tous.

Malheureusement, à l'âge de 82 ans, 56 ans après mon séjour à Gurs, je crois voir ce monstre néonazi relever la tête. Alors, il faut le combattre sans relâchement, ce que je m'efforce de faire tant que je le peux, en parlant aux jeunes et en leur faisant connaître notre expérience. En me facilitant ma visite au site de Gurs, vous m'avez aidé dans ce travail.

Je formule mes meilleurs vœux pour continuer votre important travail aussi longtemps que possible et garder le souvenir vivant.

Lore Krüger
Ancienne de l'îlot K